



Gilles Banda

M'en parlez pas,
ma bonne dame,
tout fout le camp...



Gilles Banda

M'en parlez pas,
ma bonne dame,
tout fout le camp...

© Gilles Banda, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7861-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉFACE

Souvent les choses s'enchaînent bien mieux dès lors que notre volonté rigoureusement s'abstient de s'en mêler – enfin, tel serait plutôt mon actuel sentiment de sexagénaire...

SI par exemple dans le tram, ce 16 mars 2020, après mon ultime journée de boulot pré-confinement, je ne m'étais assis (certes un brin raplapla) sur le seul siège libre – à côté d'un jeune type qui ne cessait de tousser/moucher – peut-être aurais-je alors échappé à la Covid 19 ?

Quelle légèreté : hé non, me détourner de lui ne suffirait pas à couper la circulation des miasmes durant les quelques minutes du transport...

Car, dès le lendemain, petite forme (mais bon, dans la vie il y a aussi des Bas), puis décidément poussif au running (si je m'étais écouté, direct je serais remonté me coucher) – jusqu'à cette brusque Evidence du 22 mars à relier mes nouvelles quintes de toux à mes sessions répétées aux toilettes.

Bref, sans doute que pour moi les choses auraient poursuivi leur tranquille petit bonhomme de chemin – loin, bien loin de la stressante dizaine de jours qui suivit à douter d'en réchapper.

Sur le canapé affalé – au propre comme au moral – sous la pressante invite de Dame Télé (il n'y en avait plus que pour la Covid !) d'éviter toute ruée contaminatrice des cabinets médicaux comme des urgences.

Hum... ET SI je me prenais à étouffer - avec un numéro 115 déjà signalé inaccessible ! ?

Eh bien... Je n'aurais plus qu'à crever seul dans mon petit coin ! ! !

Néanmoins, respectant la Consigne, je me suis isolé avec mes microbes jusqu'à épuisement de ma réserve en paracétamol (= seule « panacée ») – en soigneusement évitant de penser au « pire ».

Puis un télé-contact médical (super organisation anti frottis frottas) m'a renouvelé ma dose (car alors plus délivré qu'au compte-goutte en pharmacie, le Doliprane) – et, après de brefs exercices de vérification, non-non rien d'inquiétant au plan respiratoire.

Content certes...

En inerte/végétatif – tant mon ténu fil d'énergie restait concentré sur Tenir jusqu'au soir.

Passant du lit au canapé, et vice versa (hé, quand même une distance de 4 mètres !) – assoupi sitôt après le petit-déj, puis deux heures encore l'après-midi ; même l'idée de Demain me filait le tournis.

L'avantage ? L'inflexible métronome des minutes m'avait trucidé toute hantise d'étouffer.

Vé-gé-ta-tif, je vous dis.

C'est en zappant à la télé de l'après-sieste – car trop rétamé pour lire – que j'ai déniché sur la 6 les « Reines du Shopping ». Depuis, fan assidu à suivre chaque candidate en sa drolatique pêche aux fringues – sous les étrilles vachardes des concurrentes.

Louée soit la cordialité enjouée de Cristina CORDULA (« *MA Chérie... !* ») qui aura ainsi égayé ma morne léthargie. Même si ensuite j'ai résolument dû couper le cordon, en réalisant que c'est dingue d'autant se prendre la tête pour des babioles et des colifichets...

En refrain cloueur de bec, cette chère Cristina : « **Très tendance** en ce moment » = et HOP, enfile-moi ça ma fille, **c'est Mode !**

Puis, sous l'inexorable mécanique avancée du calendrier, Incrédule au matin du 1^{er} avril à me retrouver... VIVANT : *de l'autre côté* de mon confinement !! ?

Sans avoir étouffé – ni ces atteintes pulmonaires ou cardiaques qui parfois plombent la remontée des survivants. (Hé-hé, peut-être bien payante ma pratique

du running – ou... Pur « coup de bol » !! ?).

Bon chien fidèle, même l'odorat m'était revenu.

Je m'en suis donc tiré - sinon plus mature (faut pas rêver !), en tout cas délesté d'une flopée de trucs... **Relatifs.**

En brutal synthétique, j'oserais : « OUSTE, les niaiseries » !

Et comme bientôt la retraite, quasi redevenu « électron libre »...

C'est donc sur ce revigoré trampoline que me sont revenues ces poilantes aventures d'il y a quarante ans – comme pour refermer la boucle (HELP : en panne de l'adjectif idoine)...

Euh, eh bien d'une Carrière Professionnelle « tout court ».

Gilles Banda

M'en parlez pas, ma bonne Dame : Tout fout le camp...

L'heure c'est L'HEURE.

Aussi, dès que se sont déversés les grains ultimes du Grand Sablier Professionnel : « ALLEZ **mon vieux**... Dehors, DU BALAI !!! ».

C'était prévu – fatal, absolument inéluctable : comment prétendre être surpris ?

Pourtant, sous l'impératif carillon de « l'heure de la sortie », HOU ça frétille en bien moins guilleret qu'au frais refrain cucul la praline de Miss-Sheila-en-couettes (hum, SI ça vous dit encore quelque chose ?).

Et face au grand flou Béant, devant ce comminatoire espace ad vitam aeternam *with myself* – BOU-OUH, la Retraite...

Et puis, comment se positionner entre ceux qui le prennent Mal (souvent des hommes, vous noterez : comme s'ils ne s'estimaient plus bons qu'à jeter aux chiens) et les autres qui s'abandonnent à leur douce décrépitude ?

Après deux mois de télétravail Covid – mes derniers mois, SNIFF – en cette banale nuit du 24 mai 2020 j'allais me coucher quand - COUCOU : l'apparition surprise de Mademoiselle D. et Monsieur S....

Mes Chers Collègues d'il y a quarante ans ! ?

Bien aimables à eux pour cette visite à plus d'heure – comme si j'allais leur faire faux bond après quarante-deux ans (hum, des noces de quoi ?) d'administration municipale parisienne.

Et j'étais encore loin d'imaginer tout le tintouin qui allait s'ensuivre...

Ça, elle s'y cramponnait à son titre de Miss, Mlle D., même si un jour une visiteuse portugaise nous avait appris que dans son pays, passé trente ans, toute dame célibataire était appelée « Madame ».

Archi équitable – m'avait-il semblé – quand, en contrée gauloise, tout mâle était d'emblée « Monsieur » sans même avoir à convoler.

Mlle D disparaître dans l'ombre légale d'un « bonhomme » ? (Exemple Feue Mademoiselle Andrée Machin escamotée derrière Madame Jean Tartempion ?) – HORS DE QUESTION.

Sans effort pour retrouver ce grand dadais que j'étais alors – tant, bardée d'inexpérience, la jeunesse se croit toujours tellement plus fortiche. À l'époque, requis de quitter le peinard entresol pour suivre mes tâches rattachées au Grand Service du Sixième Etage.

Bonjour ce monde suranné de portes closes au fil d'interminables couloirs ceinturant trois rues, où tous ces messieurs – enfin (en écrasante majorité) plutôt ces dames - vaquaient à de prenantes occupations.

Tellement même tarabiscotés ces couloirs, qu'on les aurait parfois crus exprès pour vous perdre.

Impressionné moi ? - Pfff, à moins de trente ans, toute prétention à l'Eternité rime plutôt avec... Cimetière. (Et, finalement, je n'en étais Pas Si Loin).

Et VLAN, dans la foulée, quarante ans me sont tombés sur le paletot – tout pareil à Rip VAN WINKLE émergeant de sa petite sieste. (Ah Rip VAN WINKLE * : le top de mes années anglophones lycéennes... avec « My taylor is rich », *of course* !).

Car, sans du tout m'envoler vers quelque mirifique Destination, honteusement je me suis endormi pour plus de quarante ans de rase-bitume parisien...

HOU le Piège, HOU l'effroyable manque de discernement !

Là-haut, au début, je marchais assez sur des œufs pour ne pas braquer la médisance des rombières.

C'est que, sans costard/cravate, forcément qu'à leur esprit étrié j'apparaissais pure « quantité

* = Infortuné héros littéraire assoupi pour une sieste qui se réveilla des décennies plus tard.

négligeable » - mais sans pour autant me décider à endosser cette défunte défroque périmée : pour moi, il s'agissait de faire bouillir la marmite, et non pas de *perdre mon âme*.

Hé oui, sous ce décor vermoulu couvait l'imminent rajeunissement des effectifs – dont certains crétins (suivez mon regard) ont mis des années avant de percuter l'impact direct de l'appréciation hiérarchique sur la grimpette accélérée des échelons – et donc sur les pépètes, crème andouille !

Encore heureux qu'un chouia de conscience professionnelle ne m'avait rééquilibré tout cela.

Nouvel immigré parisien, j'espérais vivement ne pas m'éterniser en cette chambre de bonne perchée au septième étage d'un raide escalier de service sans ascenseur – piaule correcte (car à côté il y avait bien plus étroit, voire sans fenêtre) avec son mastoc radiateur à huile (sur roulettes) ennemi invétéré des températures tropicales.

Donc archi motivé pour enchaîner deux concours niveau bac.

Admissible à l'oral d'Inspecteur des impôts (la Gloire !), mais comme sans le viatique juridique indispensable (je m'y étais inscrit juste pour « m'exercer »), sans même m'y déplacer.

Et... À la Mairie de Paris.

Hou la Mairie de Paris... Combien déjà à l'époque ? Une ruche de plus de quarante mille fonctionnaires : la première entité municipale de l'hexagone !

Et à l'oral il faut dire que pour moi le Hasard opéra plutôt bien les choses...

Je partais sans surestimation disproportionnée de mes capacités après un écrit à Arcueil parmi des centaines de postulants (cela remet vite les idées en place) : bien possible que je ne moisisse encore des lustres en simple « agent de bureau intermittent » (= le grade tout en bas) entré par la petite porte.

Mais il faisait un temps lumineux propre à doper l'optimisme du Candidat...

Fort d'une tactique personnelle imparable pour arracher le pompon : je postule l'échec et, ainsi libéré du croche-pattes du doute, SUS À L'ASSAUT !

Epreuve d'histoire/géo : pas de problème, l'Histoire c'était mon truc.

Si le sujet est depuis passé aux oubliettes, tapis rouge pour **l'épreuve suivante** : « L'industrie des camions en France » - tirée par un ignare en mécanique et en